

Le Paradis

« Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 : 43).

SOMMAIRE

- **Le Paradis**
- **Le Messie**
- **Une Réponse rassurante**
- **Mort pour le péché**
- **Enlevé au Paradis**
- **Les Anges**
- **Le Paradis de Dieu**

Le Paradis

Ceux qui se disent chrétiens, pensent, en général, que les termes « paradis » et « les cieux » (ou ciel), sont essentiellement synonymes et qu'ils sont utilisés, dans la Bible, pour se référer au séjour éternel de ceux qui sont sauvés. Il existe, cependant, une tradition qui fait du paradis, un état intermédiaire où les justes attendent la résurrection qui aura lieu à la fin du monde lorsqu'ils seront transférés dans leur résidence permanente dans les cieux.

Beaucoup, sans doute, pensent que le terme paradis apparaît de nombreuses fois dans la Bible. En fait, non. Il n'apparaît pas dans l'Ancien Testament et il a seulement été utilisé trois fois dans le Nouveau Testament. L'une d'entre-elles est lorsque Jésus, sur la croix, promet au voleur crucifié près de lui qu'il serait avec lui dans le paradis. Le terme « *paradis* » vient du grec « *paradelsos* » qui signifie « *parc* » ou « *jardin* » et qui, par implication, désigne le jardin d'Eden.

A propos du jardin d'Eden, nous lisons dans la Genèse, au chapitre deux et au verset 8 : « *Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.* » Puisque le terme « paradis » ne suggère nullement que le parc ou le jardin soit situé dans les cieux, il apparaît évident que son utilisation dans le Nouveau Testament est directement ou indirectement reliée au dessein de Dieu pour l'homme qu'il avait créé et mis dans un jardin terrestre, « *en Éden, du côté de l'orient* », qui était sûrement un paradis !

Cependant, à cause du péché, l'homme fut chassé du jardin d'Eden vers une terre ingrate, pour subvenir à son existence à la sueur de son visage, et retourner ensuite à la terre de laquelle il avait été tiré (Ge. 3 : 17 - 24). Le paradis avait été perdu, mais il n'a pas été perdu à jamais. En effet, la Bible révèle clairement que le dessein de rédemption par Christ, le Sauveur de la race humaine, a pour but de rendre l'homme à la vie et à son paradis perdu.

Cependant, si le terme « *paradis* », ne signifie en grec que « *parc* » ou « *jardin* », nous pensons que le terme implique bien plus lorsqu'il est utilisé pour se rapporter à la résidence terrestre des humains qui se conformeront de tout cœur aux principes de Dieu et pourront donc jouir de la vie éternelle dans cette demeure. Le rétablissement du paradis impliquera bien plus que le fait de planter de belles fleurs et arbres fruitiers sur les terres de l'ancienne Mésopotamie où, nous le pensons, s'étendait le Jardin d'Eden. L'apôtre Pierre parle de la période de Rétablissement montrant que le temps de la Seconde Présence de Christ inclut les « *temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps* » (Actes 3 : 20, 21, Darby).

Toutes les choses qui doivent être rétablies sont celles qui ont été perdues. C'est alors que le paradis sera rétabli. L'œuvre de rétablissement du paradis doit s'accomplir par le règne de Christ lorsque ceux, qui ont suivi les traces de Christ vivront et régneront avec lui.

Le Messie

La venue du Messie et l'établissement de son Royaume constituaient l'espoir d'Israël. Les promesses réitérées, que l'on trouve dans l'Ancien Testament, avaient donné aux Israélites la certitude que cela représentait le dessein divin pour Israël et toute l'humanité. Ils ne croyaient pas seulement que le Messie était le grand Roi promis qui les délivrerait de la soumission aux Gentils, mais qu'il les délivrerait aussi de l'esclavage du péché et de la mort. En effet, Esaïe dit que « *l'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne (Royaume), un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle [...]* » et que, sur cette montagne, ou dans ce royaume « *il anéantit la mort pour toujours* » (Es. 25 : 6 à 9).

Jésus est venu chez les siens. Ses disciples l'ont accepté comme Messie, et ont tout abandonné pour le suivre. Ensemble, avec Jésus et l'assistance de 70 évangélistes que Jésus avait sélectionnés, ils prêchèrent l'Evangile du Royaume à travers toute la Judée pendant plus de trois ans. Les terres où vivaient les Juifs n'étaient pas très étendues, et il semble raisonnable de dire que la majeure partie de la nation entendit parler de Jésus ou même l'entendit parler bien que peu comprirent ou acceptèrent son message.

Quand Jésus fut arrêté par ses ennemis, dont l'intention était de le mettre à mort, l'une des accusations portées contre lui était qu'il avait déclaré être roi. Si une telle accusation avait été vraie, cela aurait signifié la trahison vis à vis du gouvernement romain auquel la nation juive était assujettie. Jésus ne nia pas l'accusation et dit à Pilate qui l'interrogeait que c'était à cette fin qu'il était venu dans le monde (Jn. 18 : 37, Darby).

Aussi, lorsque Jésus fut crucifié, « *Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus de Nazareth, roi des Juifs (Jn. 19 : 19)*. Ceci faisait écho aux attentes de nombreux Juifs qui pensaient que le Messie prendrait son Royaume dès qu'il viendrait et qu'il délivrerait Israël (Luc 24 : 19 - 21).

Les deux brigands qui furent crucifiés avec Jésus ne pouvaient pas ne pas avoir entendu parler de Jésus. Bien que le parti-pris et la haine vis-à-vis de Jésus aient influencé l'un des malfaiteurs qui insultait Jésus, l'autre, cependant, se montra plus réaliste. En effet, il avait dû se dire que puisqu'ils allaient mourir bientôt et que la situation était désespérée, cela ne ferait pas de mal de demander une faveur à Jésus qui était censé être roi. Aussi, se tournant vers lui, il lui dit : « *Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne* » (Luc 23 : 42).

Une réponse rassurante

Dans le but de trouver une preuve biblique qui soutiendrait l'idée traditionnelle que les humains justes vont immédiatement au ciel après leur mort, le passage concernant la demande du brigand et la réponse de Jésus, ont été exploités pour soutenir cette idée. Cependant, rien n'est dit qui nous permette de penser que le brigand était un homme juste, ou qu'il s'était sincèrement repenti. Rien n'indique non plus qu'il avait accepté Jésus comme son Rédempteur et Sauveur.

En fait, le passage ne montre qu'un brigand mourant qui, se disant avoir affaire à un roi, lui demande de se souvenir de lui dans son Royaume. Le brigand semblait avoir de la sympathie pour Jésus et espérait que ce criminel inhabituel, Jésus, pourrait peut-être faire quelque chose pour lui. Que pouvait-il demander d'autre sinon que Jésus se souvienne de lui quand il régnerait ?

Alors que le brigand essayait de s'accrocher à n'importe quel espoir, fût-ce le plus minime, il en allait bien différemment pour Jésus. Il savait que sa mort sur la croix ne détruirait pas le plan de Dieu mais que

cela n'en était que la partie nécessaire. Au contraire du règne d'autres rois, le plan divin pour Jésus était qu'il régnerait non pas sur des sujets mourants mais des êtres humains qui avaient été rachetés de la mort, et ayant l'occasion de se montrer dignes d'obtenir la vie éternelle. Jésus savait qu'il était en train de mourir pour que ses sujets puissent vivre.

Il savait aussi que le Plan divin de salut contenait, non seulement, la rédemption des hommes par son sang versé mais aussi le rétablissement de ceux qu'il avait rachetés, que ce rétablissement constituerait le travail de son royaume à venir et que lorsque cette œuvre serait terminée, le paradis perdu serait rétabli sur terre. Sachant tout cela, Jésus avait une entière confiance dans l'accomplissement du plan divin de son Père et c'est la raison pour laquelle il put donner une réponse rassurante au brigand concernant sa présence dans le paradis.

Il est peu probable que le brigand ait compris toute la signification de la réponse de Jésus à sa demande de se souvenir de lui dans son royaume. Cela n'était pas nécessaire. Pour Jésus, ce fut une occasion de manifester sa confiance dans les promesses de son Père céleste et de rendre témoignage à la Vérité à un moment de ténèbres et de grande épreuve pour lui.

Jésus avait répondu au brigand : « *Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* » Qui d'autre que lui aurait pu faire une telle promesse dans un pareil moment ! La virgule ayant été mal placée, le vrai sens de la réponse de Jésus au brigand a été cachée, portant certains à croire que Jésus et le brigand allaient aller ensemble au paradis le jour même ; ce qui est contraire aux enseignements de la Parole de Dieu.

Mort pour le péché

Dans la Bible, nous lisons que Jésus a « *livré son âme à la mort* » (Es. 53 : 12, Darby). Dans le Psaume 16 : 10 (Darby), nous apprenons que l'âme de Jésus était restée dans le shéol ; la condition de mort ; depuis sa mort sur la croix jusqu'à sa résurrection le troisième jour. Après sa résurrection, Jésus dit à Marie : « *Je ne suis pas encore monté vers mon Père* » (Jn. 20 : 17). Ces passages des Ecritures indiquent donc clairement que Jésus n'était allé nulle part à sa mort mais qu'il avait été dans un état de mort. Ceci est aussi valable pour le brigand.

En ce jour de la crucifixion de Jésus, il devait sembler que les ennemis de Jésus avaient été victorieux. Ils l'avaient mis à mort et, d'un point de vue humain, il n'y avait plus aucune chance pour qu'il puisse instaurer un royaume. Sa foi, cependant, permit à Jésus de répondre au brigand qu'il se souviendrait de lui dans le paradis. Ceci ne signifiait pas seulement que le Royaume messianique serait installé au moment opportun mais que ce royaume impliquait la victoire totale sur les ennemis de Dieu et de sa justice et le retour du paradis sur terre.

La ponctuation de la Bible n'ayant pas été inspirée par Dieu, nous ne voyons aucune raison pour nous excuser d'avoir changé la place de la virgule. De plus, les signes de ponctuation n'ont été inventés que des siècles après la rédaction des livres de la Bible ; les manuscrits ne comportant pas de ponctuation. Joseph Rotherham, un éminent spécialiste de la Bible, reconnaît d'ailleurs la mauvaise position de la virgule et restitue le sens des paroles de Jésus en la déplaçant.

La façon de s'exprimer utilisée par Jésus se retrouve dans d'autres endroits de la Bible où il suffirait, aussi, de changer la place de la virgule pour comprendre autre chose, contraire aux enseignements de la Bible. Par exemple, en Deutéronome 6 : 6, nous lisons : « *Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur.* » Il suffit de changer la place de la virgule pour changer le sens de la phrase et, en la mettant après « *donne* », nous comprenons, alors, que les commandements de Dieu ne doivent être dans le cœur que pour un seul jour !

Pour ce qui est de la réponse de Jésus au brigand sur la croix, ceux qui soutiennent que les morts sont vivants n'ont pas hésité à placer la virgule à un endroit qui soutiendrait leur croyance. Cependant, comme

nous l'avons vu, la raison et les Ecritures nous permettent de bien ponctuer le texte et de restituer le témoignage de Jésus sur la croix concernant le Royaume à venir et ses bénédictions qui seront déversées sur toute l'humanité.

Enlevé au Paradis

La seconde utilisation du terme « *paradis* » se trouve en II Corinthiens 12 : 2 - 4, où nous lisons : « *Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer.* »

L'apôtre Paul fait, sans doute, référence à lui-même. L'insistance sur le fait qu'il était incapable de dire si l'expérience qu'il avait eue était dans son corps ou hors de son corps sert à renforcer la grande réalité de sa vision, et la manière vivante de représenter les vérités concernant le troisième ciel et le paradis. Le récit de la vision de l'apôtre Paul a souvent été utilisé pour tenter de prouver que les cieux et le paradis se trouvent au même endroit. En effet, une lecture superficielle pourrait donner cette impression.

Cependant, si nous soutenions cette opinion, nous devrions, alors, expliquer ce que sont les différences entre le troisième ciel et le ciel. En effet, pour pouvoir comprendre la vision, à quelque degré que ce soit, il est essentiel de comprendre ce que Paul voulait dire par « *troisième ciel* ».

Dans la Bible, le terme « *ciel* » est utilisé avec de nombreuses connotations. Parfois, il renvoie, littéralement, à l'atmosphère au-dessus de la terre. D'autres fois, le mot sert à évoquer un plan de vie plus élevé que celui des humains et donc, l'endroit où vivent les anges. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'anges des cieux ou nous faisons référence à « *l'appel céleste* » (Hé. 3 : 1, Darby) qui est fait à tous ceux qui veulent suivre Jésus durant notre âge.

La plus haute forme de vie, dans les cieux, est la nature divine ; ce qui signifie que Dieu réside dans les cieux. Jésus obtint la nature divine quand il fut ressuscité des morts. C'est la même nature qui est promise à ses disciples. Ainsi, nous pouvons dire que l'espérance chrétienne est une espérance céleste (II Pi. 1 : 4).

Dieu dit en Esaïe 66 : 1 : « *Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied.* » Cela suggère l'idée que le ciel n'est pas seulement l'endroit où Dieu vit avec ceux qu'il a créés sur un plan céleste mais aussi que c'est le siège du gouvernement des affaires terrestres et, sans aucun doute, de celles de tout l'univers.

Les Anges

En ce qui concerne la relation de Dieu avec ses créatures humaines, nous voyons, dans les Ecritures, qu'elle s'exerce par ses créatures célestes, dont l'un des ordres est appelé « anges ». A ce sujet, il est intéressant de constater, à travers les récits bibliques, les différentes façons dont Dieu guide et protège ses serviteurs humains, au moyen de ses saints anges.

Dans la Bible, nous apprenons que certains anges, parmi lesquels Lucifer, se rebellèrent contre Dieu et contre ses Lois et qu'ils ont été en rébellion depuis le jardin d'Eden jusqu'à maintenant, cherchant par la tromperie et la ruse à éloigner la race humaine de leur Créateur. Ils ont obtenu de nombreux succès sur ce plan et exercent une grande et puissante influence sur toutes les affaires humaines. Ceci, évidemment, a été permis par Dieu afin que, tant les hommes que les anges, puissent apprendre qu'il est impossible de désobéir aux lois divines et jouir du bonheur et de la vie éternels.

Comme le ciel physique est au-dessus de la terre mais en rapport avec elle, le mot « ciel » (ou cieux), est donc aussi utilisé pour symboliser le pouvoir spirituel qui gouverne les affaires des hommes.

C'est dans ce sens que Paul utilise l'expression « *troisième ciel* ». L'apôtre Pierre identifie les trois cieux. D'abord, il parle des cieux qui existaient autrefois, avant le déluge (II Pi. 3 : 5). Puis, il mentionne les cieux présents (II Pi. 3 : 7), ensuite, il parle de nouveaux cieux à venir (II Pi. 3 : 13).

Les deux premiers cieux symboliques sont emplis d'injustice car ils s'étendent sur la période où Satan et ses anges déchus sont les puissances invisibles dominantes qui dirigent les affaires des hommes. Pierre nous dit que c'est dans le troisième ciel que la justice habitera. En effet, Jésus, élevé à la nature divine et accompagné de ceux qui se seront montrés dignes de vivre et de régner avec lui, seront les nouveaux dirigeants invisibles du troisième ou nouveau ciel. Satan, lui, sera lié et, éventuellement, détruit.

Dans sa magnifique vision, Paul fut conduit tout au long de l'histoire humaine, jusqu'au troisième ciel, lorsque le royaume de Dieu dirigera le monde. Au lieu de décrire ce qu'il avait vu des conditions qui allaient exister dans le Royaume, il utilisa les symboles « *ciel* » et « *paradis* » pour évoquer les aspects spirituel et matériel du Royaume ; le terme « *paradis* » servant à désigner la « *nouvelle terre* ».

Le Royaume de Dieu aura, dès le début, deux phases : terrestre et céleste. Nous pensons que le symbole du « *paradis* » s'applique adéquatement au moment où les conditions du Royaume terrestre se seront répandues sur toute la terre (Ez. 36 : 35). Il est fort possible que ce que l'apôtre Paul entendit et qu'il qualifie de « *paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer* », concerne les conditions qui existeront sur terre, bien au-delà du Règne millénaire ; ceci étant la raison pour laquelle il utilise le terme « *paradis* » plutôt que « *nouvelle terre* ».

Le Paradis de Dieu

En Apocalypse 2 : 7, nous trouvons encore une autre utilisation du mot « paradis ». Nous y lisons : « *A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.* » Ceci est une promesse faite à l'Eglise constituée des appelés, des élus et fidèles qui seront avec Jésus et dont la récompense est céleste (Ap. 17 : 14).

Une lecture superficielle pourrait suggérer l'idée que ces vainqueurs jouiront des bénédictions du paradis sur terre. Cependant, une lecture plus attentive révèle le vrai sens de la promesse qui s'harmonise avec les enseignements bibliques qui indiquent que les membres de l'Eglise n'ont pas une vie sur terre mais dans les cieux. C'est ce qu'a d'ailleurs indiqué Jésus à ses disciples en leur disant qu'il partait dans les cieux pour leur préparer une place (Jn. 14 : 2, 3).

Presque toutes les importantes leçons du livre de l'Apocalypse sont données par le moyen de symboles, bien que ceux-ci soient aussi souvent utilisés dans d'autres livres de la Bible. Les symboles évoquent des choses que les humains peuvent comprendre car ils sont fondés sur un savoir humain comme, par exemple, ce que nous savons des étoiles, de la lune, du soleil, des brebis, des boucs, du blé, de l'ivraie, du levain, des tempêtes, des tremblements de terre, etc. Ainsi, ces symboles sont utilisés pour nous enseigner certaines leçons.

Dans les second et troisième chapitres de l'Apocalypse, sept promesses magnifiques sont faites aux fidèles disciples de Jésus, aux vainqueurs de l'Age de l'Evangile. Ces promesses sont illustrées par des choses qui nous sont plus ou moins communes. Dans le verset dix, du chapitre deux, nous lisons : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.* » Aucun croyant, qui lit ceci, ne peut penser qu'il va littéralement porter une couronne dans les cieux. Une couronne suggère l'idée de règne et c'est ce que feront les vainqueurs qui auront été élevés à la plus haute forme de vie, la vie divine ; ils régneront avec Jésus dans son Royaume.

Dans le verset dix-sept, de ce même chapitre, nous pouvons relever une autre promesse qui est : « *A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.* » L'expression « *la manne cachée* » nous fait penser, immédiatement, au Tabernacle dans le désert, et plus particulièrement à l'arche de

l'Alliance située dans le Très-Saint et dans laquelle se trouvait un vase d'or contenant de la manne (Hé. 9 : 4). La manne, récoltée quotidiennement par les Israélites, se corrompait et pouvait être vue de tout le monde. C'était tout le contraire avec la manne conservée dans le vase d'or. Ceci véhicule donc l'idée d'incorruptibilité.

Nul ne suppose que les vainqueurs, une fois dans les cieux, mangeront de la manne littérale qui vient d'un vase en or. Cependant, tous les vrais chrétiens se réjouissent de l'espoir de l'immortalité symbolisée par la manne cachée (I Co. 15 : 54).

Nous lisons encore une autre promesse en Apocalypse 3 : 12 : « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu* ». Personne ne peut raisonnablement croire que les vainqueurs seront transformés en une colonne d'un temple littéral dans les cieux. Ceci illustre plutôt l'idée de la position permanente dont jouiront les membres de l'Eglise. Nous passons actuellement des épreuves et il y a toujours la possibilité d'échouer. Dans les cieux, cependant, les épreuves auront pris fin et ceux qui auront été fidèles ne pourront plus échouer et seront comme des colonnes, fixes, et en sécurité, dans le temple spirituel qui constituera le lieu de rencontre entre Dieu et les hommes.

Nous devrions considérer la promesse relative au paradis de la même manière (Ap. 2 : 7). Nous connaissons l'histoire du paradis originel et de ses arbres de vie au milieu du Jardin. Nous savons, qu'à cause de leur désobéissance, nos premiers parents furent chassés du Jardin d'Eden et que Dieu en fit garder le chemin qui menait à l'arbre de vie par des chérubins qui agitaient des épées flamboyantes pour empêcher le retour d'Adam et Eve qui auraient pu manger de l'arbre de vie et ainsi vivre éternellement (Ge. 3 : 23, 24).

En Apocalypse, Dieu utilise, symboliquement, ce qui est arrivé dans le jardin d'Eden pour promettre aux vainqueurs, qui ont suivi les traces de Jésus jusqu'à la mort, qu'il n'en sera pas pour eux comme il en a été pour Adam et Eve. Dieu utilise donc ce fait pour rassurer et dire que si nous sommes vainqueurs, nous recevrons la vie éternelle.

Ceci ne signifie pas que les vainqueurs du présent âge vivront dans le littéral paradis terrestre. En effet, tout comme, pour les autres promesses et les symboles des couronnes, de la manne dans le vase d'or ou des colonnes, qui n'avaient pas un sens littéral, le paradis et les arbres de vie ne sont pas à prendre littéralement.

Alors que cette promesse garantit aux vainqueurs la vie éternelle qui, sera plus précisément, immortelle, le verset dix révèle qu'avec la vie, ils recevront aussi le droit de régner sur terre ; ce qui est symbolisé par la couronne. Ainsi, l'utilisation des différents symboles nous permet d'avoir une plus claire compréhension du « *prix de l'appel céleste* » (Ph. 3 : 14).

Comme nous l'avons vu, le Paradis, littéralement et bibliquement parlant, correspond à la demeure des humains sur terre lorsque ceux-ci, revenus à Dieu et à la vie, recevront de nombreuses bénédictions dont ils se réjouiront. Le jardin d'Eden originel, préparé pour l'homme, est le symbole de ce temps où les hommes vivront éternellement et auront la domination sur la terre comme Dieu l'avait prévu pour nos premiers parents.

Tout ceci sera rétabli durant les « *temps du rétablissement de toutes choses* » (Ac. 3 : 21). Cela sera vraiment le Paradis retrouvé ! Avec le rétablissement, viendra la réponse à la prière du Seigneur : « *Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mat. 6 : 10).
